

Les reliques des saints : une source de

Le thème central (en pages 16 et 17) traite des reliques. Nous avons donc voulu aller à la (re)découverte de ce que sont les reliques.



Autel de l'église de Monthey.

TEXTE ET PHOTOS PAR MARTIN FILIPPONI ET JEAN-MICHEL MOIX

Qu'appelle-t-on « reliques » ?

Au sens strict, on entend par reliques les restes des corps des saints et des bienheureux. Par extension, on entend par reliques toutes les choses utilisées par les saints ou les bienheureux durant leur vie, les vêtements ou les objets avec lesquels les corps morts des saints ont été touchés.

La vénération ou la dévotion des reliques est-elle une superstition ou bien relève-t-elle de la foi ?

Elle est liée à notre foi. Déjà au temps de Jésus, saint Marc (Mc 5, 21-43) nous rapporte le cas d'une femme souffrant de graves pertes de sang et qui n'avait pas trouvé de remède par la médecine. Elle s'est dite alors : « Si je parviens à toucher, ne serait-ce que le vêtement de Jésus, je serai guérie ! » Et c'est effectivement ce qui s'est passé.

Citons quelques reliques célèbres

Quand Hélène, la mère de l'empereur Constantin vint à Jérusalem, au début du IV^e siècle, elle fit des recherches sur la

colline du Calvaire et elle découvrit trois croix. Pour vérifier laquelle des trois était la vraie croix, l'on fit toucher successivement ces trois croix à une femme gravement malade et l'on reconnut la vraie croix à celle qui guérit sur-le-champ cette femme.

Pensons aussi au sujet du Christ, à sa Couronne d'épines. Le roi de France, Saint Louis (au XIII^e siècle) l'acquît à très haut prix. Et il fit construire ensuite la « sainte Chapelle », à Paris, (sur l'île de la Cité) pour abriter ce joyau inestimable !

Auparavant, au cours des diverses persécutions sanglantes des premiers siècles, dirigées contre les chrétiens, l'on prit soin de recueillir les corps des martyrs et de leur offrir une sépulture en les déposant dans des tombeaux (situés par exemple à Rome dans des catacombes). Et l'on avait alors la coutume de célébrer des messes sur les pierres même de ces tombeaux. Par la suite on a pris l'usage de célébrer la messe sur des pierres d'autels (qui rappellent les tombeaux des martyrs) et dans lesquels on insère, toujours actuellement, des reliques de martyrs ou de saints.

Des tombeaux qui sont devenus des lieux de pèlerinage

Il est intéressant de noter par exemple, à Rome, que la basilique du Vatican a été bâtie au-dessus même de la tombe de l'apôtre saint Pierre ! De même, la basilique de Saint Paul-hors-les-Murs, a été bâtie sur le tombeau de saint Paul !

Les tombeaux des saints sont devenus ainsi des lieux où l'on venait spécialement prier Dieu, en recourant à l'intercession des saints dont les reliques étaient conservées par exemple dans des châsses, richement et artistiquement décorées. C'est ainsi qu'en Gaule, la ville de Tours est devenue au Moyen-Age un lieu de pèlerinage. C'était le « Lourdes » de l'époque, où l'on se rendait non pas à la « grotte des apparitions » mais au tombeau de saint Martin.

Plus près de chez nous, la cité d'Agaune s'est développée grâce aux pèlerins qui venaient prier sur les reliques de saint Maurice et de ses compagnons martyrs.



Fragment de la sainte Croix en l'église de Chalinargues, Auvergne/France.

grâces et une dévotion à redécouvrir



Pierre d'autel (ancien autel) de l'église de Muraz.



Parcelle de relique de saint Sébastien; cure de Muraz.

De nos jours encore si certains lieux attirent des pèlerins, c'est qu'ils recèlent des châsses reliquaires de saints. Du côté de la France, pensons à Ars (avec le saint Curé d'Ars), à Paray-le-Monial (avec sainte Marguerite-Marie et saint Claude de la Colombière), à Paris (avec saint Vincent de Paul, sainte Catherine Labouré...) à La-louvesc (avec saint Jean-François Régis), à Langeac (avec la bienheureuse Agnès de Langeac), à Lisieux (avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus) ou plus modestement à saint Jean d'Aulps (avec saint Guérin, évêque de Sion).

Redécouvrons la dévotion aux reliques dans un vrai esprit de foi

Certes l'on n'adore pas des reliques. L'adoration n'est due qu'à Dieu seul. L'on vénère par contre les reliques, et ce faisant, c'est Dieu qu'on honore, c'est à Dieu qu'on adresse notre prière en l'appuyant sur l'intercession des saints dont nous vénérons précisément les reliques. Pensons que les saints sont tout « donnés » à Dieu, et Dieu, dans sa bonté, nous (re)donne ces mêmes saints pour intercesseurs, pour protecteurs, pour saints patrons, pour amis, pour frères, pour sœurs... Dieu entend

donc honorer les saints, ses amis, en accédant à leur prière en notre faveur. Ainsi lorsque nous vénérons les reliques des saints, nous entrons, si l'on peut dire, dans une plus grande familiarité avec eux, nous « touchons » en quelque sorte le vêtement de Jésus qui répond alors favorablement à notre prière!



Bras reliquaire de Saint-Didier à l'église de Collombey.



Châsses reliquaires de saint Maurice et de ses compagnons martyrs.



Châsse reliquaire de sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial.